Départ pour la frontière – FAVJ du 25 janvier 1934 –

Souvenirs

Départs pour la frontière

« Chers vétérans ! Il y a 60 ans, la Patrie « à une heure difficile vous appela sous les « drapeaux. Vous avez fait votre devoir. « Grâce à vous, les horreurs de la guerre « furent épargnés à notre pays. 40 ans plus « tard, le 4 août 1914, ce fut notre tour ! Les fils furent dignes des pères. »

Ainsi s'est exprimé le chef de la première division — colonel Guisan — en s'adressant aux quelques 330 vétérans de 1870, réunis au Casino de Montbenon, à Lausanne, le dimanche 10 mai 1931, pour commémorer l'occupation des frontières.

J'ai assisté au départ ,pour cette campagne, des soldats mobilisés, à l'Orient de l'Orbe et environs, en décembre 1870. Je vois encore, comme si c'était hier, les traîneaux alignés devant l'Hôtel de la Poste attendant ceux qui devaient partir et qui arrivaient peu à peu au rendez-vous, accompagnés des leurs, dans l'état d'âme que l'on devine ! Où s'arrêterait la pression allemande ? Personne ne pouvait le dire.

Il y avait là de beaux hommes, en particulier des grenadiers du Bat. 50 : Ulysse Capt, père, William Piguet, Chez les frères, etc. En les voyant, le grand-père David-Henri Piguet, de Chez-Villard, eut cette réflexion énergique : « Ma fai, se lé zalleman reincontron prasô dé luron, coumai lé noûtrou, veuillon bintou eîtré ramassa ! »

Près de monter dans l'un des traîneaux mis à disposition le trompette Thimo s'est avancé, son instrument sous le bras. « Un instant, « dit-il. Ecoutez, nous allons quitter nos « foyers que nous pouvons avoir à défen- « dre ! Avant de partir, voyons, un chant « patriotique, mes amis ! » Il entonne aussitôt, appuyé par ses camarades :

camarades :

Jeune soldat, que la Patrie est belle
Quand le soleil dore au loin les moissons ;
De toutes parts quand sa large mamelle,
Offre un lait pur à tous ses nourrissons.
Ne sens-tu pas dans ta poitrine
Murmurer une voix divine ?
Qui te demande, tour à tour,
Des armes et des chants d'amour.

Pour ta mère chérie,
Viens apprendre à mourir ;
Avant tout la Patrie,
Puis viendra, puis viendra le plaisir.

« Maintenant, dit ensuite le trompette, allons-y ! » L'émotion est à son comble, le moment est d'une solennité poignante ,mais l'heure est là. Ultimes embrassements, et les traîneaux s'élancent dans la direction des Bioux, aux mâles accents des autres couplets repris par des soldats qui vont à leur devoir!

Lorsque le convoi passa devant le voisinage « Sur le Crêt » ,une bise légère apporte très distinctement, comme dernier message à ceux qui sont restés :

Avant tout, la Patrie...

et tout se tut, les traîneaux disparurent, se hâtant vers leur destination.

J'étais jeune alors, mais un tel départ fit sur moi une impression inneffaçable. J'ai revécu plus intensément cette scène lorsque la Suisse a dû mobiliser de nouveau en 1914 et que nos soldats ont pris aux frontières une garde vigilante qui a exigé d'eux quatre de leurs meilleures années ! Une fois encore ,notre pays fut épargné.

Jeunesse qui monte, jeunesse, aime ton pays, il en vaut la peine ; sers-le, s'il t'appelle, comme l'on fait tes ainés !

Et en ces temps troublés, où tant de belles choses chancellent, ne les laisse pas tomber, mais chante de préférence ces vieux refrains qui disent sa foi, sa grandeur, ses beautés.

Récit d'un vieil ami témoin oculaire.

R.

Ce récit est très émouvant. Ce fut en effet peut-être la dernière fois qu'un témoin de cet épisode si marquant de notre histoire locale prenait la plume pour exprimer ce qu'il avait vu. Ce dernier témoignage achevait ainsi une tranche de notre mémoire populaire.

Les Bourbakis, ce ne serait ainsi plus désormais qu'un événement noyé dans les temps passés et que l'on ne pouvait plus connaître par ouï dire.

Heureusement que les témoignages écrits ne manquent pas, qui figurent en partie dans la brochure « Les Bourbakis » des Editions Le Pèlerin, en réédition et restructuration constantes, et ceci en vue de cerner le mieux qu'il soit possible cet événement de haute valeur historique et symbolique.

La FAVJ se fit l'écho pour différentes commémorations, le trentenaire, le quarantenaire, le cinquantaine, et même donc pour ce soixantenaire qui fut le dernier et pour cause, les rescapés de cette lointaine époque n'étaient plus qu'une poignée.

Notons encore qu'il fut fort dommage pour la FAVJ que nombre de chroniqueurs occasionnels talentueux n'aient pas voulu ou osé signer leur précieuse contribution à l'histoire locale en toute lettre. Ces initiales réductrices n'auraient jamais du être acceptées par le rédacteur en chef qui devait comprendre que le journal auquel il collaborait serait un véritable livre d'histoire pour ceux qui viendraient plus tard.